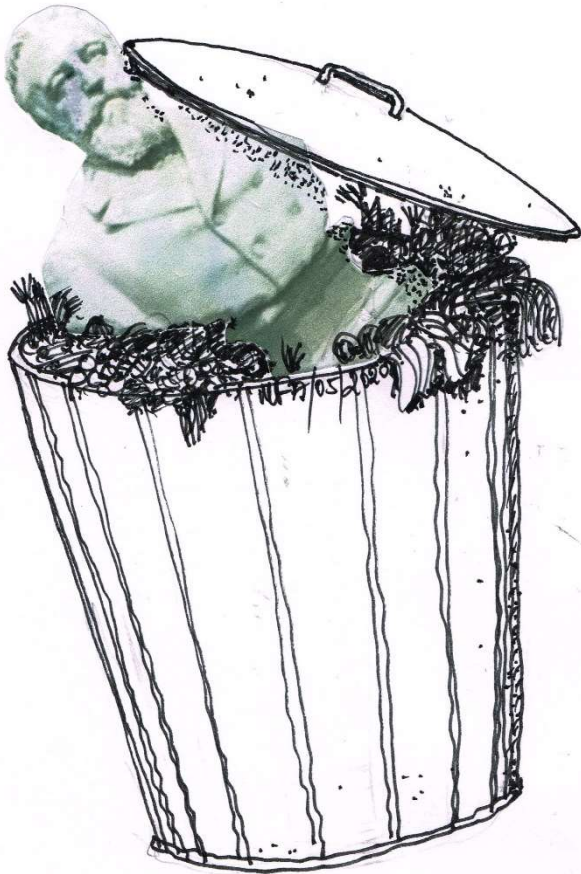


Du luxe.

Jean-Pierre Ghio

Illustrations Jean-Michel Ferry



Le luxe, « ça ne serait pas du luxe » qu'il soit accessible à tous, par principes de justice et d'égalité. Car le luxe a pour corollaires le confort, l'aisance, la qualité, la rareté, l'érudition, la beauté, l'art... auxquels tout le monde, dans une nation démocratique riche et moderne

devrait avoir droit (tout comme à l'éducation et à la santé) : pourquoi certain en seraient privés et d'autres pas ? Malheureusement, le luxe est cher, très cher et donc par voie de sélection inhérente à l'argent, il est réservé aux riches, quel que soit par ailleurs leur profil pour mériter vraiment de le posséder ; il suffit qu'ils aient les moyens de l'acheter. Pour les autres, ils se contenteront de baver sur les catalogues des grands noms de l'industrie du luxe, ou de faire du lèche-vitrine dans les magasins huppés en se scandalisant des prix affichés. Balzac parlait à son époque du concubinage du luxe et de la misère ; le mot n'avait sans doute pas le sens qu'il a aujourd'hui et je suppose que le romancier entendait par là que s'il arrivait à la misère par inadvertance de côtoyer le luxe, elle ne pouvait en aucun l'épouser car ces deux extrêmes, le Prince et la Souillon ne peuvent faire bon ménage, ne partageant absolument rien. Ils sont de par leur nature antinomique irrémédiable, ô combien à jamais séparés, de corps et d'esprit : l'un,

grand seigneur, inaccessible à la très grande majorité, se pavanant tout en haut de l'échelle sociale, apanage de tous les privilèges et l'autre, la mendicante, reléguée et cantonnée aux bas-fonds glauques des cités insalubres. À quand l'alliance concubinatoire du luxe et de la misère ? On peut toujours rêver, mais en vain, de cette improbable romance ; Balzac était un utopiste idéaliste !

Il y a deux sortes de luxe : l'un, ostentatoire, qui tient à s'étaler, arrogant et clinquant, fait de matières très coûteuses, certes, mais en overdose, constituant la structure débridée de sa parade vomitive, dont se revendique le plus souvent les nouveaux riches ; l'autre, discret, mesuré, soucieux du respect du bon goût, élaboré des mêmes matières précieuses mais en harmonie avec son environnement, de bon ton et de belle facture, aristocratique en quelque sorte. Car il ne suffit pas au luxe pour être noble d'afficher la richesse de ses compositions, il lui faut encore s'allier la finesse et la minutie de son exécution, l'originalité de ses créations, se ménager le concours d'artisans et d'artistes de talent pour assurer une unicité incomparable qui lui confèrera toute sa valeur et l'admiration justifiée des connaisseurs. Ce luxe-là, le vrai, tournera en ridicule le faux luxe grotesque des parvenus incultes mais richissimes et stupidement exigeants auxquels se soumettent des créateurs douteux, peu



scrupuleux et avides d'argent. Ainsi, il y a une petite justice, on repèrera les milliardaires imbéciles et prétentieux à la qualité trompeuse du luxe de pacotille qu'ils étalent ou aux fautes de leur mauvais goût et l'on se permettra, le cas échéant, d'en rire.